

Flash Economie

10 février 2021 - 101

Voit-on des signes de dynamique schumpeterienne dans les récessions ?

On soutient parfois que les récessions déclenchent une dynamique schumpeterienne, où la disparition des entreprises inefficaces et l'effort de modernisation des autres entreprises conduisent à une hausse des gains de productivité. Certainement la crise de la Covid fera disparaître des entreprises faibles et accélérera la digitalisation de l'économie.

A-t-on vu dans le passé (aux États-Unis, dans la zone euro) des signes de dynamique schumpeterienne pendant et après les récessions ?

Nous regardons :

- l'investissement en Nouvelles Technologies et la robotisation ;
- l'évolution de la productivité, par secteur et globalement (car il peut aussi y avoir une déformation de la structure sectorielle de l'économie) ;
- l'évolution de la profitabilité et du rendement du capital (qui doivent augmenter si les entreprises inefficaces disparaissent).

Nous en concluons :

- qu'il apparaît des signes de dynamique schumpeterienne après la crise des subprimes de 2008-2009 aux États-Unis, pas dans la zone euro ;
- mais pas suffisants pour éviter le recul des gains de productivité.

Patrick Artus

Tel. (33 1) 58 55 15 00

patrick.artus@natixis.com

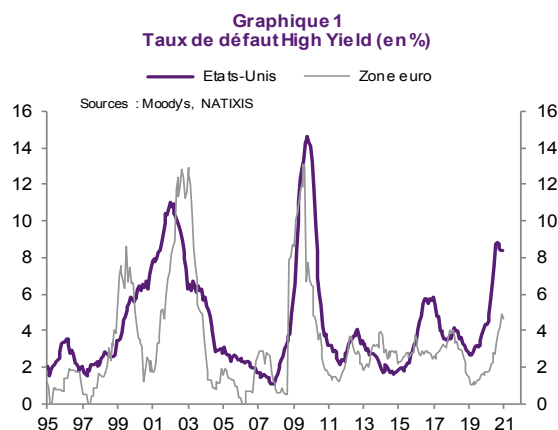
 [@PatrickArtus](https://twitter.com/PatrickArtus)

www.research.natixis.com

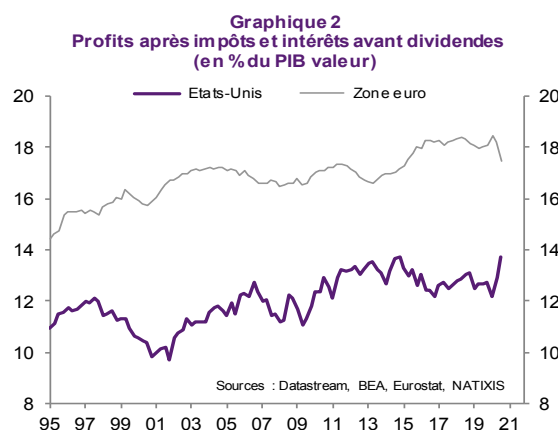
L'espoir de « récession schumpeterienne »

On espère parfois que les récessions génèrent une dynamique « schumpeterienne » ; c'est-à-dire modernisent l'économie et font progresser la productivité, puisque **les récessions** :

- font disparaître les entreprises les plus faibles (graphique 1, nous regardons les États-Unis et la zone euro), et reportent donc le capital et le travail vers les entreprises plus solides ;



- peuvent pousser les entreprises à se moderniser pour réduire leurs coûts de production et redresser leur rentabilité (graphique 2) ;



Nous nous demandons si on a observé, aux États-Unis et dans la zone euro, des signes de dynamique schumpeterienne après les récessions de 2000-2001 et 2008-2009.

Des signes de dynamique schumpeterienne après les récessions aux États-Unis et dans la zone euro ?

Nous allons regarder l'évolution après les récessions :

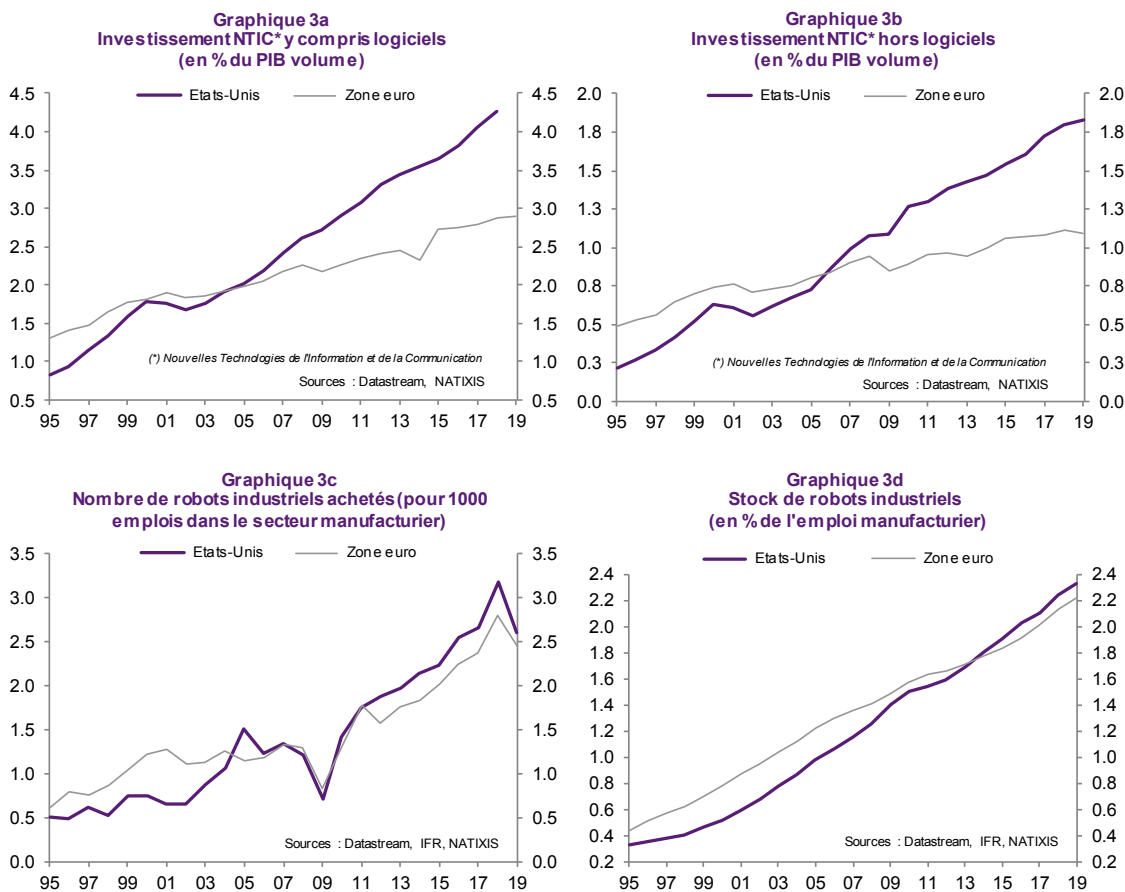
- de l'investissement en Nouvelles Technologies et de la robotisation ;
- de la productivité, globalement et dans les grands secteurs d'activité ;
- de la rentabilité et de la rentabilité du capital.

1. Investissement en Nouvelles Technologies et robotisation

S'il y a dynamique schumpeterienne après les récessions, on doit observer un **effort de modernisation des entreprises**.

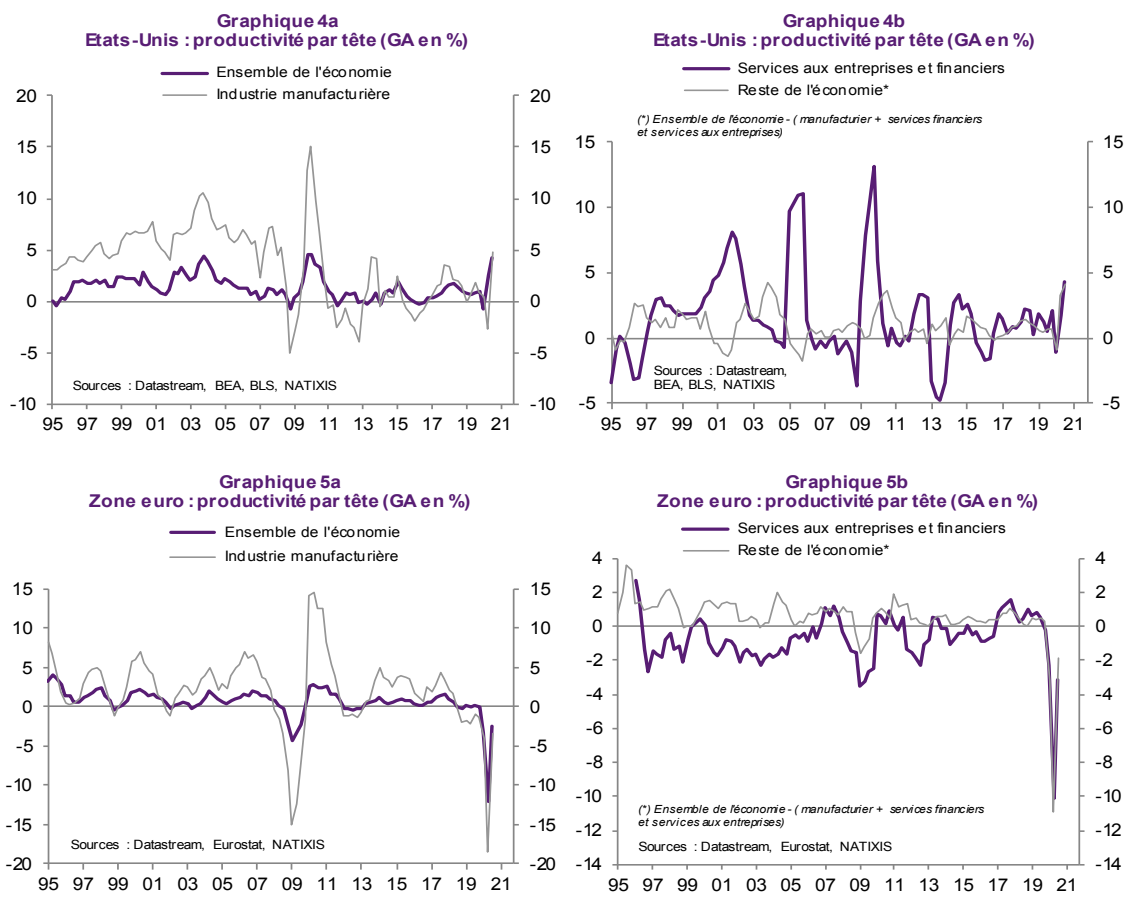
Les graphiques 3a/b/c/d montrent :

- un recul de l'investissement technologique après la crise de 2000-2001 ;
- mais une poussée de l'investissement technologique après la crise des subprimes, surtout aux États-Unis.



2. Gains de productivité

L'apparition d'une dynamique schumpeterienne après les récessions doit conduire à **des gains de productivité plus rapides**. Nous les regardons pour l'ensemble de l'économie, l'industrie, les services aux entreprises, le reste de l'économie (**graphiques 4a/b et 5a/b**).



On voit :

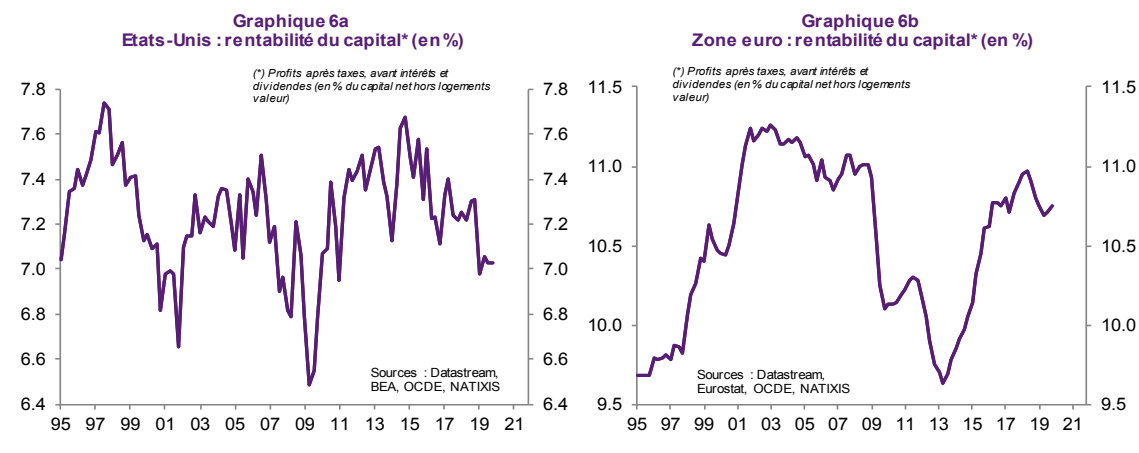
- aux États-Unis, une poussée de la productivité après la crise de 2000-2001 dans tous les secteurs, un recul des gains de productivité dans tous les secteurs après la crise des subprimes ;
- dans la zone euro, dans tous les secteurs sauf dans les services aux entreprises, une poussée de productivité après la crise de 2000-2001, un recul des gains de productivité après la crise des subprimes ; dans les services aux entreprises, un recul quasi permanent des gains de productivité.

3. Profitabilité et rentabilité du capital

Une dynamique schumpeterienne après les récessions doit **améliorer la profitabilité** (voir graphique 2 plus haut) et la **rentabilité du capital**.

Les **graphiques 6a/b** montrent :

- aux États-Unis, un redressement rapide de la rentabilité du capital après chaque crise ;
- dans la zone euro, une hausse de la rentabilité du capital après la crise de 2000-2001, un recul après la crise des subprimes.



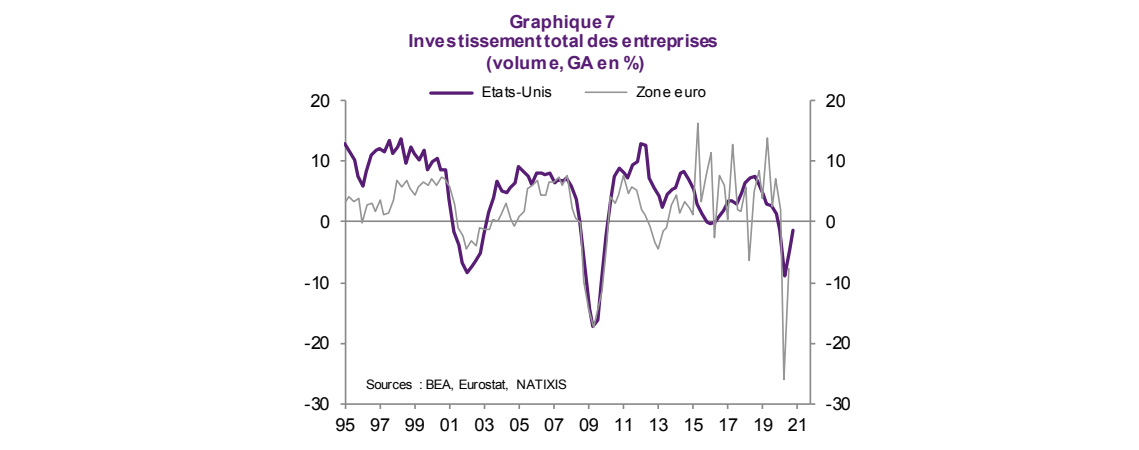
Synthèse : il existe beaucoup de forces défavorables après une récession

Ce qui précède montre que des signes de dynamique schumpeterienne après les récessions apparaissent :

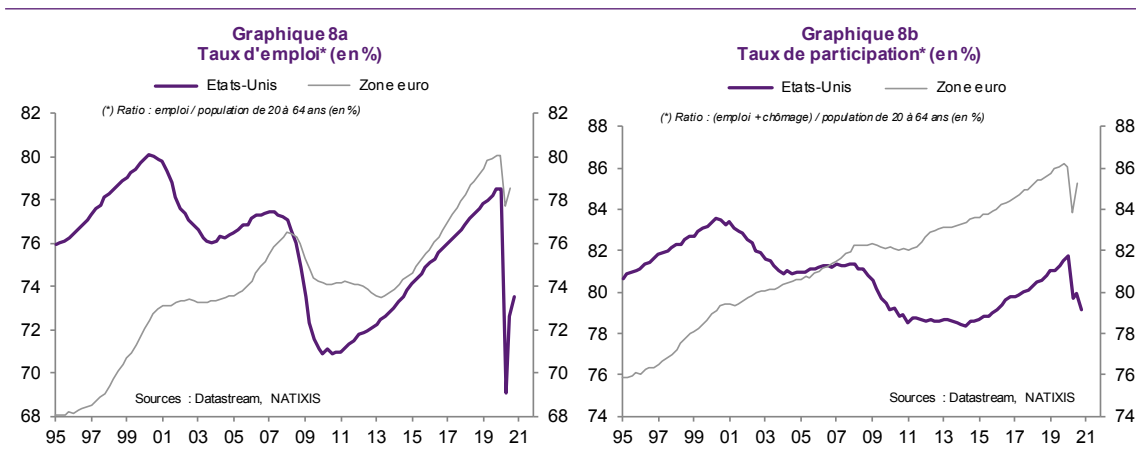
- aux États-Unis après la crise des subprimes de 2008-2009 (poussée de l'investissement technologique, redressement de la rentabilité du capital, mais recul des gains de productivité) ;
- mais pas dans la zone euro.

On sait qu'il existe beaucoup de forces défavorables après une récession :

- le recul du capital par tête dû au recul de l'investissement des entreprises (graphique 7) ;



- le recul du capital humain dû aux pertes d'emplois (graphique 8a) et qui conduit au recul du taux de participation (graphique 8b).



Les facteurs défavorables visiblement l'emportent sur les possibles forces schumpeteriennes, puisque les gains de productivité sont plus faibles après les récessions (**graphique 9**).

